

XXII - BRISE-GLACES

D

SOLEIL MÉNAGER

(une lemniscate au rebut)

pour Pierre LeLoup

Hôte de zinc vénérée
dans les buanderies d'autan
sur les braises entretenues
par les vestales tournoyant
dans les bras des brouillards acides
ombilic de la propriété
tremblant aux bouillonnements
comme sur un ventre danseur
dont les entrailles emmêlées
fouillaient leurs douleurs et noirceurs

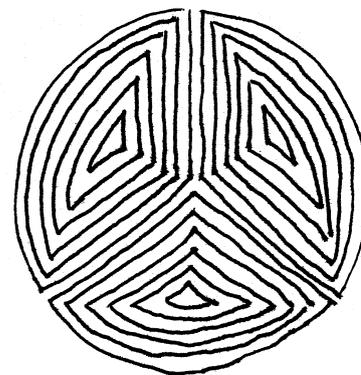
L'étrave, sous le brouillard saumâtre, fait jaillir des gerbes de ténèbres grumeleuses. Ici et là des hordes de cétacés – les anglais diraient des “écoles” – saluent nos harpons avec leurs événements. Les nations féroces nous suivent en criant le long de rivages presque indiscernables. Certaines, croit-on, n'ont pas encore la maîtrise du feu, et ne se préservent de l'engourdissement et du gel, à part la chaleur de leurs congénères – comme ils se serrent dans leurs yourtes de fourrures! – et celle des animaux vivants ou fraîchement tués, que grâce à l'irradiation des sources thermales, solfatares et laves. Leurs migrations les mènent de volcans en geysers à travers des toundras sans un arbre. Ils parviennent à déplacer d'énormes pierres pour aménager cratères et bassins. S'ils ont des prêtres, ceux-ci doivent décrire le paradis dans leurs oraisons comme une rose de flammes; s'ils ont des prophètes, ils leur promettent un messie qui leur en apprivoisera quelque pétale.

XXIII – PLAQUE TOURNANTE

Corolle de câbles attirant, captant puis relançant des messages par-delà murailles, moissons et déserts. Tout un grouillement de conversations parmi les essaims d'abeilles humaines, frottant leurs antennes en fouillant les cargaisons de sucres, archives et sillons, rayons d'écumes, collections de sables et galets, briques et coquilles. Un fleuve d'encre électrique abreuve toutes ces étamines calculatrices d'arômes. Au cliquetis des anciens télégraphes est venu s'ajouter celui des compteurs de radiations. Autrefois c'étaient les planètes, croyait-on, qui influençaient nos conduites. On sait bien que maintenant ce sont les ondes rebondissant de satellites en paraboles. Les instituts de sondage nous proposent leurs horoscopes, et nous avons le plus grand mal à démêler les écheveaux de ces filatures nouvelles.



Puis la chaleur s'adoucissait
les sages-femmes enfouissaient
leurs mains dans les eaux maternelles
pour dégager l'ordre et le désordre
linges rideaux et vêtements
vieillards décrépits rajournés
dans la fontaine des soupirs
se balançant dans les vergers
souriant comme des bébés
aux baisers de l'astro-phénix



E

CHEMIN DE TABLE

pour Mylène Besson

*Depuis les cuisines profondes
nous parviennent les processions
de jeunes filles aux seins nus
apportant des coeurs de palmier*

*Dans les citrouilles évidées
pour un potage à la cannelle
frétille écor hippocampes
harnachés de noix et piments*

*Marmiteons au pagne ocellé
la queue de renard sur l'oreille
comme dans Riquet à la houppe
font rôti daims et phacochères*

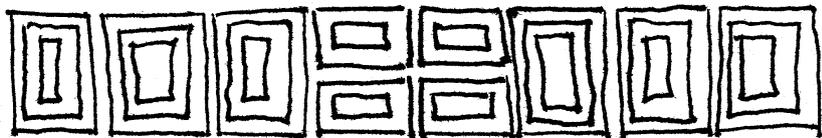
*Accordéons et marimbas
encouragent leurs mouvements
parmi les orages de plumes
et les batteries embrasées*

XXIV – TROMBES D'ORCHIDÉES SUR LE PACIFIQUE

Marquises, Marécales, Mariannes, Carolines, vos robes de récifs à paniers, vos perruques à palmes se soulèvent en tumulte pour une énorme ronde. Vos joues sont poudrées de pollen, vos éventails sont les ailes vivantes d'oiseaux dont vous tenez délicatement la gorge entre vos doigts, et vous délacez vos corsets pour l'émerveillement des beaux sauvages tatoués de spirales et d'entrelacs. Sillages de parfums et de goélettes autour de vos orteils qui s'éclaboussent dans les passes et lagons. Vous distribuez langoureusement vos moires et brocarts aux enfants qui vous apportent sorbets à la vanille et lait de coco dans vos ottomanes de corail pour qu'ils en fassent des cerfs-volants pouvant rivaliser avec les ornithoptères dans les canyons et les pélicans sur les vagues. Les explosions lointaines sur l'autre côté de la Terre troublent à peine votre sieste. Il y a déjà des années que vous avez quitté toute illusion de retour.

XXV – LA DISPERSION DES FILS DE NOÉ

Il y avait déjà des mois que les eaux du déluge s'étaient retirées. Dans leurs explorations les rescapés butaient sur des squelettes exhumés des cimetières d'antan près des villes où séchaient des algues. Ils déblayaient les ruines pour s'y installer, étayaient leurs murs ravinés, reconstituaient leurs toits, y allumaient des feux pour se réchauffer, cuire leurs viandes et fondre des métaux pour leurs instruments de musique. Bientôt ce fut comme si rien n'avait interrompu les constructions; et le seigneur du ciel se mit à douter de lui-même, à se demander s'il était bien cet unique dieu tout-puissant qu'il croyait, et c'est pourquoi, lorsqu'il vit s'élever la tour de Babel, il fut pris d'une telle inquiétude.



De petits wagons pour les sauces
tirés par des locomotives
où l'on fait brûler de l'encens
sous des chaudières de genièvre

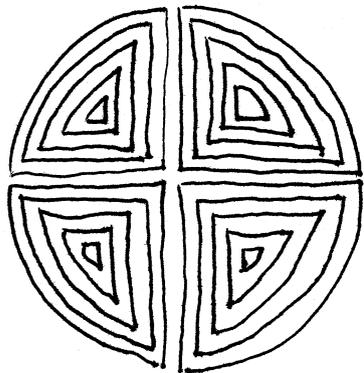
Depuis les vignobles ambrés
roulent doucement des tonneaux
que percent jeunes chansons
pour emplir gobelets d'étain

Une fois le soleil couché
ci-devant serveurs et convives
échangeront leurs tabliers
pour le chapitre des douceurs

Tandis que les instrumentistes
s'approcheront du bord du lac
relayant chanteurs et diseurs
aux échos des feux d'artifice

Le sommeil se mêle aux vapeurs
tous les fantômes s'attendentent
la lune emporte les reliefs
pour paître les troupeaux du ciel

L'ange de la gastronomie
passe entre deux arrière-goûts
et les chiens de l'astronomie
pour lécher leurs mathématiques



XXVI – LA RÉVÉLATION DU SAPHIR

Les irisations des ténèbres se sont multipliées en émail. Les vagues, les nuages, les dunes palpitent sur le plat de la reliure qui protège et célèbre les inscriptions des voix prophétiques. Renflements, grondements, froissements de hautes herbes et de palmes se faufilent entre les lignes où les points et accents s'éparpillent en envols d'oiseaux. Le tambour scande la déclamation tandis que trompes et flûtes prolongent les appels dans la nuit lumineuse où passent les anges pour conduire nos multitudes altérées vers les sources des quatre fleuves arrosant les forêts du savoir et de l'émerveillement. Toboggans de soies et senteurs font communiquer les eaux secrètes de la Lune avec le berceau de l'humanité pour aider nos balbutiants ancêtres à dresser l'échine, allumer des feux, diversifier leurs cris et marques jusqu'à ce palimpseste en parchemin qui se replie et déploie inépuisablement entre ces vantaux frissonnants de marbre liquide et d'encens frais. Invitation à parcourir ces escaliers et colonnades, claviers et registres pour retrouver la clef perdue, le mot qu'on avait depuis des années sur la langue, et le sourire de l'être enfant.